L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 JUIN 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Bufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 30 JUIN 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Robinson & Underwood—Au coin des rues Camp et Julie, le contenu d'une buvette.

La prochaine victoire du parti démocrate.

Nous ne connaissons rien de tenace, d'indéracinable comme la prévention—surtout quand elle s'appuie sur certains précédents qui font autorité, ou ne sait trop pourquoi, et devant lesquels on se courbe, plutôt par habitude que par raisonnement.

Aux Etats Unis, par exemple, il est de convention que tout est soumis à la toute puissance du politicianisme; et que rien ne se fait que par lui et pour lui. Il y a, peut-être, un grand fonds de vérité dans cette assertion, mais, dans bien des cas, elle a reçu des démentis éclatants qui devraient enlever au préjugé une partie de sa force. Il n'en est rien, pourtant. Battu aujourd'hui, il se relève demain, plus prétentieux que jamais, et puisant une nouvelle force dans sa défaite.

C'est ainsi que ceux qui soutenaient, depuis un an ou six mois, la candidature de M. Cleveland, commettaient une faute grave, disait-on. Il ne serait jamais, au grand jamais, élu par la Convention de Chicago, et toutes les fois que vous en demandiez la raison, on vous répondait, importablement, qu'il avait tous les politiciens contre lui; que Tammany Hall lui faisait une guerre acharnée, et que, devant un adversaire comme celui-là, il fallait plier bagage, battre retraite.

Les masses populaires du parti démocrate ne l'ont pas entendu ainsi; elles se sont imaginé qu'il y avait autre chose que l'Etat de New York et que Tammany Hall, dans l'Union; elles ont maintenu la candidature, et elles l'ont enlevée d'emblée, au premier tour de scrutin.

Croit on que le préjugé contre M Cleveland se soit avoué vaincu? Nullement. Vous pouvez entendre, à chaque instant, ici et ailleurs, de bons et sincères démocrates, qui seront les premiers à voter pour lui, en novembre, vous dire, de la meilleure foi du monde: il a remporté la victoire à Chicago, soit, mais gare aux élections générales, il y sera battu; c'est forcé, fatal!" Insistez pour savoir la raison de cette manière de voir; ils vous répondront que telle est leur conviction, et que rien ne pourra la leur arracher de l'esprit.

Ils ne veulent pas admettre que le drame qui vient de se jouer à la Convention démocratique, n'a été que la répétition générale de celui qui va se dérouler, en grand, devant le public, en novembre prochain et que les causes de la seconde victoire sont exactement les mêmes que celles de la première. Les deux actions, ici et là, sont identiques. Il n'y a de changé que le théâtre. Il s'agit toujours de la lutte entre les intrigues du politicianisme et la volonté populaire. Pourquoi celle-ci, sabordée par un premier succès, ne laisserait-elle vaincre au grand jour de la bataille générale?

Nous ne voyons qu'un argument puissant contre l'élection de M. Cleveland, et il porte, tout entier, non sur ce dernier, personnellement, mais sur tout candidat démocrate, quel qu'il soit: c'est l'argument tiré de l'argent dont peut disposer le parti républicain, lequel s'appuie sur les gros spéculateurs et les détenteurs de monopoles. Mais comment ne voit on pas que cet argument même tourne en faveur du candidat de la Démocratie, et que la popularité dont il jouit, dans l'Union entière, rend beaucoup plus difficile l'œuvre de corruption qui se trame, dans l'ombre, à Washington et ailleurs?

On parle de l'opposition, vraie ou prétendue, de M. Hill et de ses acolytes de Tammany. Mais il est évident qu'ils ne peuvent présenter aucun autre candidat que celui qui a été choisi par la Convention. En agissant de la sorte, ils commettraient une double trahison contre leur pays et contre leur parti; ils se déshonoreraient eux-mêmes et se perdraient à tout jamais dans l'opinion. Ils n'ont, d'ailleurs, rien à gagner à favoriser l'entrée à la Maison Blanche de M. Harrison; ils se fermeraient ainsi, bénévolement et sottement, toutes les avenues de l'administration, non seulement pendant un terme présidentiel, mais pour une période indéfinie d'années, car le républicanisme, une fois bien raffermi et consolidé de nouveau, ne lâchera pas facilement prise.

Nous ne doutons nullement de l'honnêteté, du patriotisme de ces messieurs: Pourtant, il y a un argument plus fort que ceux-là, sur l'esprit de tout homme public: c'est le sentiment de l'intérêt le plus évident, le plus grossier. Tammany a pu commettre, dans le passé, plus d'une maladresse, plus d'une faute, mais nous ne le croyons pas capable d'un acte de folie, ni d'un suicide. Personne n'a jamais fait une guerre plus acharnée à un candidat, que M. Hill à M. Cleveland, avant la Convention de Chicago. La Convention a eu lieu; il y a été battu et il s'est soumis. Il en sera de même, à plus forte raison, en novembre prochain, car la lutte ne s'engagera plus entre plusieurs personnalités d'un même parti—ce qui n'est, après tout, qu'une brouille de famille, mais entre la Démocratie et le Républicanisme—ce qui peut avoir des conséquences bien autrement sérieuses.

Reste le tiers parti, composé de l'armée des travailleurs, de l'Alliance des Fermiers, des Prohibitionnistes mais le tiers parti n'a pu exercer, jusqu'ici, aucune action dans la politique active. A Chicago, il s'est tenu à l'écart; il n'a même pas le temps de s'organiser pour la lutte, qui est déjà engagée, sans lui, en dehors de lui, rien qu'entre les deux partis qui, depuis tant d'années, se disputent la victoire. D'ailleurs, le nom de M. Cleveland signifie, d'abord, un certain abaissement de tarifs, qui permettra au consommateur de payer un peu moins cher les articles de première nécessité; puis, l'abolition des monopoles, des "trusts," qui doit rendre à l'activité industrielle et aux différents marchés de l'Union la liberté d'action à laquelle ils ont droit et mettre un terme aux hausses et aux baisses factices qui sont la ruine des populations laborieuses et consommatrices. Ne sont-ce donc pas là les deux principaux objectifs poursuivis par les différents éléments de ce qu'on appelle le Tiers Parti, et la nomination de M. Cleveland n'a-t-elle pas fait pour leur plaire et les flatter?

Tout donc milite en faveur de l'élection de M. Cleveland, et c'est pleins de confiance, que nous attendons le jour de la bataille.

Les enfants en dentition.—Le sirop Delabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfants qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calmeront la douleur et diminueront l'enflure de même qu'elles faciliteront le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 50 cents.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 25 juin:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Nous voici dans la saison des pluies, au grand désespoir des planteurs qui ne peuvent finir leur travaux.

La canne semble en profiter et, grâce à la chaleur et à la pluie, regagner le temps perdu. Le maïs, de son côté, fait de grands progrès et reprend sa vigueur première.

Nos chemins sont dans un état honteux; nos administrateurs devraient bien prendre une mesure quelconque pour les améliorer. Il est vrai que les levées en sont en peu la cause de cette déplorable situation; il a fallu leur consacrer tant de temps, pour prévenir les catastrophes dont on était menacé de toutes parts!

La taxe frappée sur les produits, envoie d'opposer un rempart à l'invasion des eaux, a porté ses fruits. Sans les travaux accomplis et l'argent prélevé, toutes les levées situées à l'ouest du Lafourche, eussent été depuis longtemps inondées. Aussi, voyons-nous ceux qui étaient le plus nettement opposés à cette taxe, en être devenus les plus chauds partisans.

L'eau de la crevasse Hill a baissé; aussi les arrières levées ont-elles à supporter moins de pression.

Le Lafourche est stationnaire, mais encore beaucoup trop haut, pour que toute alarme ait disparu. Partout, on veille, nuit et jour, sur les levées.

M. Wm Pugh a acheté les cannes de MM. Alex. Chauffe et C. Numa Foise; il vent les travailler sur son habitation Woodlawn.

MM. Phelps et Bergeron ont imité l'exemple de M. le Col. Pugh. Peu à peu se propage, parmi nous, le système des deux centrales. Il ne faut plus qu'un peu plus de capitaux et de meilleures machines, pour voir notre industrie sucrière en pleine prospérité.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

L'eau du bayou baisse, et l'anxiété n'est plus aussi grande chez nos planteurs qui peuvent, désormais, s'occuper de leurs champs. Sans doute, tout danger n'a pas disparu; il cessera d'exister, le jour seulement où le bayou sera au-dessous du niveau du chemin. En attendant, il est de plusieurs pieds au-dessous de la crête des levées—ce qui est rassurant.

Toute notre population envoie ses remerciements aux autorités du chemin de fer, qui ont travaillé, avec ardeur, à la fermeture de la crevasse Avondale.

—Les planteurs arrivent maintenant dans notre localité pour faire préparer par les totaliseurs leurs demandes relativement à la prime.

La fonderie de Tuibodeaux, dirigée par M. Ozème Naquin, est très occupée en ce moment. Elle vient d'expédier:

Une batterie de 3 bouilloires pour l'habitation Ludivine, à M. Transimond Foret, au-dessous de Lockport;

Une batterie de 4 bouilloires, par M. Jos. Badeaux, habitation Valentine;

Une batterie de 3 bouilloires pour le Major C. Lagarde, habitation McLeod;

Trois bouilloires, pour l'habitation Francis, à M. Louis Kramer, paroisse Ste-Marie.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE:

Il a plu, cette semaine, presque tout le temps; de telle sorte que tous les travaux des champs ont été interrompus. On avait considérablement sarclé avant les pluies; mais, quand même la pluie cesserait maintenant, il faudrait nous ne savons combien de jours pour remettre le sol en bon état. Cependant, pour ceux des planteurs qui ont fait leur dernier labour, la situation n'est pas mauvaise, là, surtout, où la terre est bien drainée. Au reste, personne ne se plaint, pas même ceux qui se trouvent le plus en retard.

Tout naturellement, les cultivateurs de riz sont enchantés du temps; il n'ont pas besoin de songer à irriguer artificiellement leurs terres. Ils d'épargnent ainsi une double dépense de combustible et de main d'œuvre.

—Nous avons eu un terrible orage, mercredi matin, et pendant 24 heures, la pluie n'a pas cessé.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Nous avons eu un mois de juin véritablement pluvieux; mais les produits de la terre ont bien poussé. La canne, dans les Attakapas est fort avancée, et il est à croire que le sarclage sera plus qu'à moitié fait, avant le 1er juillet.

Ce qui nous manque, c'est le capital et le développement des diverses industries qui se rattachent à l'agriculture. Nous devrions tâcher de devenir indépendants, de n'avoir pas, à chaque instant, besoin des autres. Qu'on songe aux sommes énormes d'argent qui s'en vont ailleurs, chaque année, pour pourvoir nous procurer des mules, l'outillage de ferme, les machines pour sucerie, jusqu'au soufre, quand nous devrions nous procurer tout cela, chez nous. Nous avons quelques fours en briques, nous avons quelques fonderies; il nous en faudrait dans fois autant. Enfin, nous avons une mine de soufre qui pourrait en fournir assez pour épurer dix fois plus de sucre que nous n'en faisons. Qui donc songe à exploiter cette mine?

Des fermes d'élevage feraient, parmi nous, de bonnes affaires. Nulle part, on ne peut produire de meilleurs, de plus beaux mulets qu'aux Attakapas.

Mes champs de maïs demandent à prendre plus de développements. Le maïs de l'ouest qui nous coûte si cher, ne trouverait plus de placement sur notre marché, et nous aurions des engrais qui enrichiraient nos terres et leur feraient rapporter 6,000 livres de sucre, l'acre.

On se rappelle la surprise d'un étranger, disant chez un Texien qui élevait des centaines de vaches, en apprenant que le beurre qu'on lui servait, venait, par express, de Philadelphie. Nous avons éprouvé un ahurissement pareil, quand en dînant chez un planteur sucrier, on nous dit que le sucre raffiné, que nous admirions sur la table, venait d'une raffinerie de Boston après avoir passé par le marché de la Nouvelle Orléans.

Quand LaSalle, en 1682, donnait à notre Etat le nom de Louisiane, il était dix fois plus grand que maintenant; mais que valait-il? A l'heure qu'il est, il est morcelé; on en a fait nous ne savons combien d'Etats. Ce qui reste de la Louisiane est bien étroit; mais si diminuée qu'elle soit, elle vaut plus que le vaste territoire qui la formait, autrefois et, dans cet Etat, les Attakapas sont certainement la région la plus riche.

On a fait des navires avec nos bois des Attakapas, on en a fabriqué toute espèce de meubles; et, cependant, que d'outils en bois nous recevons encore de dehors! Oh est l'usine centrale d'Abbeville? Oh est celle de Lafayette? oh, le chemin de fer d'Abbeville? oh, la raffinerie de la Nouvelle Ibérie? pour acquérir tout cela, nous attendons des capitalistes.

Nous aurons, cette année, une récolte énorme de patates douces.

UN FAUX CHARBONNIER.—Le concierge, 32, rue Barrault, Paris, vit passer, devant sa loge, un charbonnier porteur d'an énorme sac de charbon. Le charbonnier disparut par l'escalier de service.

Le concierge, croyant reconnaître celui qui, d'habitude, apportait le combustible chez les époux H....., locataires en deuxième étage, ne s'en inquiéta pas autrement.

Dix minutes se passèrent, au bout desquelles le charbonnier reparut.

Comme il portait encore son sac sur les épaules, la concierge l'interpella.

—Il n'y a donc personne chez les H..?

—Si, il y a du monde, répondit-il avec accent, mais je me suis trompé, au lieu de charbon de bois j'ai apporté du charbon de terre.

Et sur ces paroles l'enfant de l'Auvergne gagna la rue.

Quelques heures après, les époux H...., qui étaient absents, constatèrent, en rentrant chez eux, que leur logement avait été complètement dévalisé.

On ne savait sur qui porter les soupçons, quand on aperçut sur le mur des empreintes de mains. Elles étaient noires et parfaitement dessinées.

On recherche le faux charbonnier.

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des Pilules d'Ayer. Il dit: Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que fusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quoi dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer." — Boothbay (Me.) *Register*.

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salt-rheum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus du mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, elles devenaient crodées et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles" — H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Nul des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri." — Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mi.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass. Vendues partout par les Drog. vers.

Chaque Dose est Efficace.

Un congrès important.

On lit, dans le *Journal des Débats*:

Le Congrès internationale des mineurs, qui vient de se tenir, du 7 au 10 juin, à l'Hôtel de Ville de Westminster, aura, sans doute, une importance capitale dans l'histoire du socialisme international. Il a voté certaines résolutions d'une signification grave, et les membres des délégations qui assistaient (nombre sans doute de mineurs que ces délégués représentaient, ne sont pas pour autant le portée de ces résolutions.

On comptait 62 délégués anglais, parlant au nom de 500,000 mineurs environ; 4 français, dont MM. Calvinhac Thivrier et Lamendin, députés; 4 allemands et 8 belges, représentant les uns 53,000 les autres 97,000 et 247,000 mineurs, ce qui donne un total d'environ 900,000 mineurs représentés. Il faut remarquer l'absence des Américains, des Russes et des Austro-Hongrois, que des causes diverses tenu ent éloignés du Congrès.

L'une des questions qui, naturellement, a tenu le plus de place dans les discussions, est celle de la journée de huit heures. Quelques délégués auraient désiré que le Congrès embrassât la cause de tous les travailleurs, qu'il n'en séparât pas celle des mineurs, et prît une sorte de vote de principe en faveur de la journée de huit heures, applicable à tous les corps de métiers, mais cet avis n'a pas prévalu, et l'assemblée, tout en marquant sa sympathie pour les revendications de tous les ouvriers de la surface, a considéré qu'il valait mieux s'occuper des affaires des seuls mineurs. Pour eux, d'ailleurs, elle a réclamé, très énergiquement, la journée de huit heures, et cela dans toute sa rigueur, c'est-à-dire en y comprenant la descente et la montée, ce qui pourra réduire le temps de travail, suivant la profondeur des galeries, à sept heures, voire même à six heures et demie. Une petite Opposition s'était formée qui tenait cette proposition pour exagérée, mais on a su la réduire vite au silence, et MM. Dufnet, délégué belge, et Thivrier, parlant au nom des mineurs français, ont demandé que, si la voie parlementaire ne suffisait pas pour obtenir la réalisation des vœux du Congrès dans tous les pays, on forçât la main aux gouvernements en proclamant la grève générale. Un simple délai de trois mois leur était accordé.

La question des délégués mineurs n'a pas reçu de la part du Congrès une solution moins radicale; il n'a eu, d'ailleurs, qu'à s'inspirer de la loi française sur la matière, et, comme il se pratique chez nous, il a émis le vœu que, partout, les mineurs élisent des délégués qui seraient payés par le gouvernement. Sur ce point encore, quelques membres firent des objections passablement sensées, mais il n'en fut tenu aucun compte.

Mais la résolution capitale, le noyau, il a été décidé, à l'unanimité, que les mineurs seraient organisés en Fédération internationale, et qu'un comité international permanent serait nommé pour prendre soin de leurs intérêts. Assurément, ce comité aura aux prises avec d'assez grandes difficultés, et l'on peut croire que la période d'organisation sera pénible; son seul mérite ne pourra vraisemblablement lui faciliter en rien la besogne, mais, dans la vie quotidienne, il ne manquera pas de rencontrer bien des obstacles de la part des mineurs eux-mêmes, qui, s'ils sont à peu près unanimes sur les principes, ne sont pas, dans tous les pays, d'accord sur les moyens d'application les plus pratiques. Néanmoins, c'est un fait considérable que l'institution de ce comité, et l'on peut croire que, dans les prochaines années, l'autorité s'en fera puissamment sentir.

POUR PAYER SES DETTES.—Un sieur Joseph M.... frère d'un gros entrepreneur de Paris, se présentait, récemment, chez M. C....., banquier, et lui remettait une lettre de son parent.

Dans ce pli, l'entrepreneur annonçait qu'il était momentanément gêné, et priait M. C...., son ami, de lui avancer une somme de 1,500 francs, pour quelques jours.

Sans faire la moindre difficulté, le banquier remit l'argent en question.

Quelques jours plus tard, l'entrepreneur se rendait chez M. C..... et le chargeait de lui acheter mille francs de rente trois pour cent. En même temps, il lui donnait l'argent nécessaire à cet achat.

—Faut-il retenir les 1,500 francs que tu m'as fait demander, dit M. C..., à son ami, au moment où ce dernier allait prendre congé.

—Mol! s'écria l'entrepreneur très étonné, et il demanda des explications à ce sujet.

On lui montra la lettre, et il reconnut, aussitôt, l'écriture de son frère, qui avait parfaitement imité sa signature.

L'entrepreneur, qui est tenu de payer les dettes de son frère, un mauvais sujet fieffé, alla, aussitôt, déposer une plainte et Joseph M.... a été arrêté.

Au cours de son interrogatoire, Joseph M.... a fait des aveux complets et déclaré que c'était pour payer ses dettes qu'il avait fait un faux.

Et, à l'appui de son dire, il a présenté tout un assortiment de factures acquittées par des bouchers, épiciers, boulangers, etc.

Toutes ses dettes avaient été consciencieusement payées, et Joseph M.... n'avait gardé que sept francs sur les 1,500 francs détournés.

Il a été envoyé au Dépôt.

Ceux qui veulent conserver un air de jeunesse, entretiennent et fortifient leur chevelure avec la Vigueur des Cheveux d'Ayer.

Le roi Créole.—Le Créole Female Tonic est le roi des curatifs. Il rend la vigueur aux femmes de santé délicate; donne du ton, de la force aux parties affaiblies du corps. C'est un remède infaillible pour les maladies de longue durée. Il aide la nature à rendre la santé aux organes malades. Il triomphe des cas les plus graves, si désespérés qu'ils soient.

EN DEHORS DU TRUST

Et néanmoins en avant de tous les autres!

LE CÉLÈBRE

TABACKING BEE

"KING BEE TOBACCO"

ET LES CIGARETTES KING BEE!

FABRIQUÉS PAR

C. E. SARRAZIN & BRO.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

31 mai—1m

LA MARTINGALE DU COMTE DE G.....—Un comte de G...., de Paris, était rivé à parcourir une demi mondaine connue par Mlle Jane H....., de l'infaillibilité d'un système permettant de gagner à la roulette de Monte Carlo. Un traité en règle avait été passé entre eux. On lisait:

M. de G..... ayant exposé à Mlle Jane H..... tout un système d'opérations financières que des circonstances particulières rendent avantageuses, Mlle Jane H..... a désiré y coopérer lesquels ses ressources de 10,000 fr.

M. de G..... assurera à Mlle Jane H..... en rémunération de son capital, un revenu de 400 fr. par mois pendant deux mois, pendant le troisième mois un revenu de 125 fr. par jour s'il ne gagne.

La durée de la présente convention est fixée à trois mois. M. de G..... s'oblige à rembourser les 10,000 fr. à Mlle H..... dans les trois mois à partir de ce jour.

Il est entendu que les opérations financières auxquelles M. de G..... va procéder sont basées sur l'emploi dans de combinaisons nouvelles à Monaco.

Si dans le cours des opérations et par suite des résultats bénéfices réalisés par le procédé de M. de G..... l'administration de Monaco voulait à leur tour, les opérations seraient immédiatement liquidées et le capital remboursé à Mlle H.....

Enfin, il était convenu que M. de G..... recevrait une commission de 125 fr. par jour et une rémunération à fixer.

Ceci se passait en 1890. Les 10,000 fr. furent versés au compte de G..... qui put, tout à son aise, expérimenter son système. Mais Mlle Jane H..... pour obtenir la restitution de ses 10,000 fr., dut s'adresser au tribunal civil de la Seine.

La 3e chambre a condamné le comte de G..... à la restitution des 10,000 fr.

P. E. DUCROS Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hampstead.
Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure du jour ou de la nuit.
Notre DEPARTEMENT DE PENSIONNAIRES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

NÉCROLOGIE.—Décédée, hier soir à 10 heures et de M. EUGÉNIE GUNDLACH, épouse bien aimée de J. P. M. ADER, à l'âge de 32 ans et 3 mois. Ses parents, amis et connaissances des familles Goudreau, Ader et Puyau sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 426 rue Dryades entre Melpomène et Terpsichore.

De la part de son époux.

MARK FUNERAL.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, 1er juillet 1892, à 8 heures A. M. à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feu JEAN MAILHI. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à la messe.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

29juin—2f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL R. VERMEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

8 juin—

Le Dr FOURGUETTE

A repris l'exercice de sa profession.

28 juin—10j

Banque Nationale [Germania.—Nouvelle-Orléans, 28 juin 1892.—A une réunion spéciale du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ PIASTRES par action a été déclaré payable le 1er juillet.

29juin—7f J. L. HERCIER, Caissier.

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle Orléans, 25 juin 1892.—A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende semestriel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable, à partir du 1er juillet 1892, aux actionnaires enregistrés à cette date.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

28juin—7f

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits, Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 790.
Eau de Vichy et de Soda glacée.
Eau de Nimes de L'Enlos.....$2 00
Crème " " par boîte.....1 50
Pendin " " " 1 50
2 sept—1 an Dim Mar Jeu

Bureau de la Compagnie "Imperial Bonded Warehouse", coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1892.—L'élection annuel de cinq directeurs de cette Compagnie aura lieu à son bureau, le lundi 4 juillet entre midi et une heure P. M.

E. A. JOURDAN, Secrétaire.

24 juin—au 4 juillet

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad.—No 102 rue du Canal (deuxième étage) Nlle-Orléans, 28 juin 1892.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs, tenue le 8 courant, un dividende trimestriel de une Piastre et quinze cents par action a été déclaré, payable le 1er courant le 11 juillet 1892.

Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

26 juin jusqu'au 11 juillet inc.

Compagnie de Théâtre St-Charles.—Nouvelle-Orléans 28 juin 1892. A une réunion des directeurs tenue ce jour, un dividende de 3 0/0 a été déclaré payable aux actionnaires à partir de 1er juillet prochain, aux bureaux de MM. Moore, Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.

JNO. KILBURN, Secrétaire.

28 juin—6f

Avis.

Le Dr C. Testut préviant les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre, No 154, près Rampart, son Permanganate Liquide—Bond Mag Hilber and Egg Shampoo. Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 13 fé—

JACKSON STORE.

J. Sénac,

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES

Prévient ses amis et le public en général qu'il fait que tout le Stock d'Été soit vendu sans égard de prix dans les quatre-vingt dix jours à partir d'aujourd'hui.

Le notaral, entr'autres, quatre cents (400) pièces de Bobinet reçues d'Angleterre et importées par eux, et seront vendues à une grande réduction de prix. Ces Bobinets ont été reçus avant l'augmentation des nouveaux droits de Douane.

Sans égard toutes les Marchandises d'Été seront vendues dans les mêmes conditions.

J. SÉNAC.

26 juin—1m—Dim Jeu

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Succé sale No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500.000 00
Actif, 1er Janvier 1892.....1,018,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. POUCHER.

18 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLÉANS
A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA
Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.
Capital Comptant.....$2,000,000 00
Réserve pour pertes non réglées.....391,343 30
Réserve pour Réassurances.....1,350,652 66
Net surplus.....1,334,456 81
PERTES PAYÉES.....$29,027,786
WM. M. BAILEY, Gérant du Département de la Louisiane.
JULES TUYES,
Nommé Agent-Résidant, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans. 29 mai—1 an

ÉTABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU, 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ÉTABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. G. W. Santeli, Vice-Prés. Chas. E. Bloc, Sec.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunité qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellas, Lucas S. Moore, C. M. Soria.
HERY V. OODEN, Secrétaire Résidant. LA WRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
13 nov—91—1 an J. C. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

AVIS au public est par le présent donné qu'il sera fait une demande à la Législature de cet Etat par le soussigné pour changer son nom de Ferdinand Gousseaud en celui de Ferdinand Laigle.

FERDINAND GOUSSAUD.

12 juin—3f en 30 j

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour de construction soutenu pour la sonorité prolongée, le cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à laine à double répétition, pommes en fer équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vé remporté un valeurs et une parole de son remarquables.
Adresse et réparations de pianos sont spéciales.
25 mai—

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par excès entre ceux.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 226 rue du Canal
Et le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc 91—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remede italien
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance nuisible.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de constitution. Elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et activer la circulation. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les flatuosités des nerveux, la jaunisse, la mélancolie, l'insomnie, les colliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation de la vessie, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes les variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis
14janv

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Sera aidé de la largeur de valeur pour les négocians. Envoyez-le chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition).....2 00
Directory Commercial (forme alphabétique).....1 00
Mappe de la ville (lithographiée et 3 couleurs).....50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant de prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
9 mars

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée,
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pirzel, Chickering, Hardman, Schmer, Behr, Mehlin, Weber, Fischer, Sohnlonger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
12 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

Compagnie d'assurances mut